

Les temples d'Abou Simbel.



Par : Delphine ACOLAT, enseignante à l'UBO,

Maître de conférences en histoire romaine et histoire de l'art antique à l'Université de Bretagne Occidentale, au département histoire du Pôle Pierre Jakez Hélias de Quimper..

Sommaire

Les temples d'Abou Simbel	1
I. Contexte géographique	1
II. La redécouverte	1
III. Les temples retrouvés	3
IV. Le grand barrage	4

Il s'agit de deux temples de l'Égypte antique, creusés dans la roche, en Nubie, près de la frontière avec le Soudan. C'est Ramsès II qui en a décidé les constructions, vers 1250 av. J. C., en mémoire de la bataille de Kadech, où il considère qu'il a vaincu l'empire Hittite. Le plus grand temple était destiné à son culte et à celui des dieux égyptiens, le second, plus petit, à son épouse Néfertari.

Le grand temple d'Abou Simbel, est dédié au grand dieu d'Empire Amon-Rê et au dieu soleil Rê-Horakhty, ainsi qu'aux principales divinités du pays.

I. Contexte géographique :

À l'époque, Thèbes (Louxor actuellement) était la capitale de l'ancienne Égypte.

Le Nil était barré, dans son cours supérieur, par six cataractes, petites chutes d'eau, qui le rendaient à ces endroits impraticable aux embarcations. Abou Simbel est situé entre la première et la deuxième cataracte.

Autrefois, le Nil connaissait chaque été, une crue qui apportait le limon noir assurant la fertilité des terres. Depuis la construction du barrage d'Assouan, il n'y a plus de crues, le Nil est régulé.

Les principaux vestiges de l'Égypte ancienne sont concentrés à Louxor et entre Louxor et Assouan.

Le barrage d'Assouan, construit entre les années 1960, a créé un immense lac, appelé lac Nasser dans sa partie égyptienne ; Les temples d'Abou Simbel se trouvent au bord d'un élargissement du Nil, consécutif à la construction du barrage.

On accède aux deux temples soit par voie terrestre, soit par bateau. Les temples situés au sud d'Assouan sont appelés, temples de Nubie.

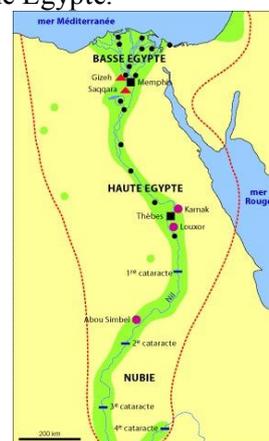
Les statues sont d'une taille gigantesque. Les temples ont été creusés dans la falaise ;

II. La redécouverte :



Un explorateur et orientaliste suisse, Johann Ludwig Burckhardt, avait entendu parler d'un petit temple, tout au sud de l'Égypte. Lorsqu'il le retrouve, il découvre, sur sa droite, des têtes de statues émergeant du sable.

"J'avais visité toutes les antiquités d'Abou Simbel et je m'apprêtais à remonter le ravin sableux de la même manière que je l'avais descendu.



Par un heureux hasard, je fis quelques pas un peu plus loin, vers le sud, et mes yeux se portèrent sur ce qui est encore visible des quatre immenses statues colossales, taillées dans le rocher à une distance de quelque deux cents mètres ... situées au fond d'une niche, mais malheureusement presque totalement recouvertes de sable, lequel dévale ici des hauteurs comme en avalanche... On ne peut déterminer avec certitude si ces statues sont debout ou assises."

Extrait du récit de Johann Ludwig Burckhardt à propos de sa halte à Abou Simbel, le 22 mars 1813 (publié en 1819).



Les consuls de Grande Bretagne et de France sont en concurrence pour racheter des antiquités. Le consul de France va se précipiter pour voir le nouveau temple, mais les habitants voient d'un mauvais œil l'arrivée d'étrangers et refusent d'aider à dégager le sable.

Giovanni Battista Belzoni, arrive en 1817, à force de persévérance, à recruter des ouvriers et à dégager l'entrée du temple. Il est déçu, car il ne trouve pas de trésor. On dégagera peu à peu les statues de l'entrée, mais il faudra encore attendre des dizaines d'années avant qu'elles le soient complètement.

En 1823, Champollion fait une série de dessins sur les décorations intérieures. C'est grâce à lui qu'on peut avoir une idée sur les merveilleuses couleurs des statues et des dessins du fond du temple. De nos jours, l'air qui rentrait de l'extérieur, le passage de visiteurs, les ont altérées



Il était aussi de coutume pour des voyageurs de passage, de graver leur nom dans la pierre des statues ; c'est ainsi que l'on trouve, entre autres, les noms de personnages célèbres.

En 1850, accompagné de Flaubert, Maxime du Camp a fait toute une série de belles photos, qui sont un témoignage de l'état du site à cette époque.

Les colosses de l'entrée ont les mains posées sur les genoux. Un colosse s'est brisé et on en voit les morceaux à ses pieds.

De nombreux photographes ont pris des clichés des temples. Le Français Félix Teynard en 1851, John Greene en 1853, l'Anglais Francis Frith en 1856.

D'un photographe à l'autre, les photos montrent que l'entrée du grand temple est de plus en plus dégagée, mais il reste encore beaucoup à faire.

Léon Méhédin en 1860 prend la première photo de l'intérieur, en éclairant l'entrée à l'aide d'un système de miroirs.

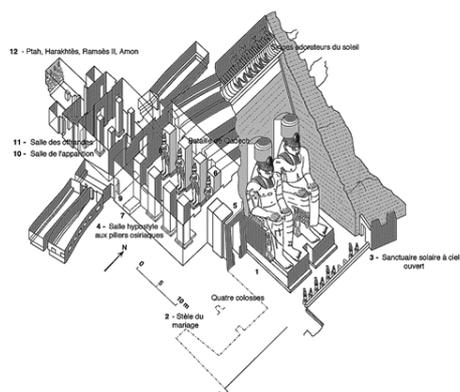
C'est à partir de 1906 qu'on décide de dégager le sable en employant de grands moyens.

Un premier barrage est construit à Assouan en 1898, rehaussé en 1912. Le niveau des eaux commence à monter.



III. Les temples retrouvés :

Les deux temples sont construits de façon similaire. Il y a des colosses à l'entrée, une porte centrale, et une stricte symétrie y est respectée.

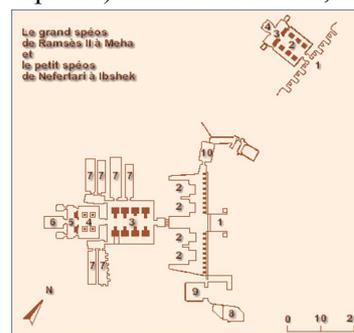


De part et d'autre du couloir central, on trouve des salles magasins ; au fond, le saint des saints.

Ces temples diffèrent des temples classiques, où le couloir central passe par une cour intérieure à ciel ouvert entourée de colonnes.

Ici, les temples ont été creusés dans la pierre (spéos en grec signifie creusé dans la pierre). À Abou Simbel, la cour centrale est appelée « salle-cour » mais elle n'est pas à ciel ouvert.

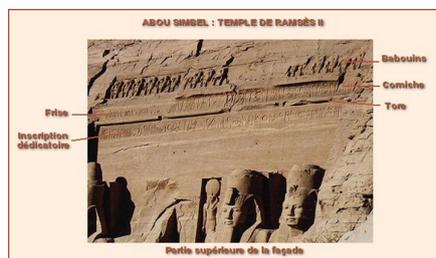
Ramsès II est un très grand pharaon, très puissant. Il est mort très vieux pour l'époque, à 70 ans, entouré de son épouse Néfertari, de ses six concubines, et sans doute de plus d'une centaine d'enfants qu'il a eus avec ses épouses et nombreuses concubines.



De nuit, la façade illuminée met en valeur la richesse de ses nombreuses statues.



Le deuxième colosse est tombé sans doute à cause d'un séisme qui se serait produit dans la région. Lors de la reconstruction, il a été décidé de garder les morceaux à terre.



Sur la façade, en partant du haut, on distingue une rangée de babouins, au-dessous une frise qui est une dédicace.

La porte est surmontée d'une corniche.

On retrouve le même type de colosses que dans le temple d'Aménophis III sur la rive ouest à Louxor, mais Ramsès les a voulus plus hauts afin de montrer qu'il est le plus grand. Il a demandé à être représenté sur l'un des colosses ; ils ont 20 mètres de haut. Ils regardent le soleil levant.

Quelques dimensions : front, 0,59 m; nez, 0,98 m; oreille, 1,06 m; bouche, 1,10 m; largeur du visage d'une oreille à l'autre, 4,17 m.

Ces majestueux colosses portent sur la tête la double couronne (pschent), alliance entre la haute et la basse Égypte, le voile royal (némès) et l'uraeus (cobra prêt à frapper, symbole de la puissance brûlante du soleil et de la force royale). La barbe postiche et le pagne à devantail, complètent le costume du roi. Le nom de Ramsès II apparaît plusieurs fois : sur la poitrine, le bras et entre les jambes.

Aux rangs inférieurs, des représentations des membres les plus importants de sa famille. Pour la première fois, un pharaon se fait représenter avec femmes et enfants constituant l'immédiate famille royale.

Dans des cartouches, des inscriptions donnent le nom des personnages représentés, et une déclaration : « Moi, Ramsès II, je règne sur toute l'Égypte ».

Sur les murs du couloir, des fresques décrivent des scènes de la bataille de Kadesh ; ailleurs, il offre des fleurs à sa femme.

Les pièces du fond sont décorées mais avec moins de raffinement ; elles ne sont pas être vues par les fidèles.



Elles témoignent de la piété de Ramsès.

Plus on avance, plus c'est sombre. Le plafond descend, le sol s'élève lentement.

Tout au bout, se trouve la statue des dieux. Ramsès, parmi eux, est aussi grand qu'eux ; il s'est mis au niveau des dieux.

Le temple est construit de telle façon que deux fois par an, les 20 février, anniversaire de la naissance du pharaon, et 20 octobre, anniversaire de son couronnement, le soleil pénètre dans le couloir et éclaire les statues. C'est un temple cosmique, réglé avec précision sur le mouvement des astres.

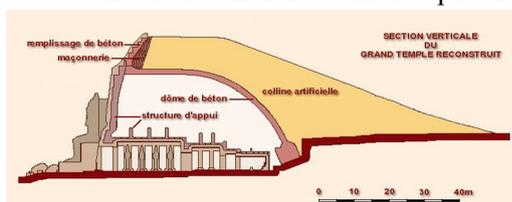
Le petit temple est construit selon le même schéma. Il est consacré à la déesse Hathor et à la femme du pharaon, Néfertari saluée par les dieux. C'est la première fois qu'un édifice religieux est consacré à une épouse de pharaon.

IV. Le grand barrage :

En 1956 est lancé le projet d'un grand barrage à Assouan. Les temples vont être inondés à cause de la montée des eaux provoquée par le barrage. Le temple de Philae est déjà inondé une partie de l'année.

L'Unesco lance un appel de fonds pour sauver tous les temples. Abou Simbel est creusé dans la roche, il est difficile à déplacer.

Il sera reconstruit 65 mètres plus haut.



On a excavé jusqu'au fond de l'ancien temple, découpé les statues. Plus haut, on a reconstitué le temple sous un dôme en béton qui sera recouvert de sable pour figurer une sorte de colline.

Pendant l'excavage, on a réensablé les anciennes

statues, créé un tunnel.

C'est la renaissance du pharaon symbole de la fertilité du Nil.

Beaucoup de peuples ont passé par-là, même des armées grecques.

Ces temples ont marqué la puissance de Ramsès II et impressionné les voyageurs, notamment ceux venant du sud.

